

“Apple Cider Vinegar”, sur Netflix : quand l’arnaque à la guérison miraculeuse fait recette

L’histoire vraie d’une influenceuse qui prétendait soigner ses cancers au seul moyen de son hygiène de vie. Au-delà de sa causticité, cette série australienne plus nuancée qu’il n’y paraît dresse un constat amer sur notre société.

TTT Très Bien



Kaitlyn Dever dans la peau de Belle Gibson, influenceuse mais surtout mythomane.

Par **Caroline Veunac** – [Publié le 6 janvier 2025](#)

Les tabloïds australiens se sont repus du cas Belle Gibson : cette influenceuse, devenue célèbre grâce à une appli et un livre de recettes, censées l’avoir aidée à combattre de multiples cancers, était en réalité une malade imaginaire. Du pain bénit (mais sans gluten) pour Netflix, qui ne boude jamais un bon fait divers – celui-ci rappelle l’affaire Anna Delvey, recensée dans une autre production de la plateforme, *Inventing Anna*.

Sous le glamour dont elle s’enveloppe pour mimer l’esthétique Instagram, *Apple Cider Vinegar* s’avère moins superficielle et plus noire que sa fausse jumelle. La scénariste Samantha Strauss, qui satirisait déjà le business du bien-être dans *Nine Perfect Strangers*, tire à boulets rouges sur les marchands d’espoir et autres chamans du dimanche.

Élevée par une mère toxique dans une banlieue moche de Brisbane, Belle (Kaitlyn Dever, vue dans *Unbelievable*) est affamée de reconnaissance, et sa fêlure se nourrit d’une culture Internet où le storytelling prime sur les faits. Face à cette affabulatrice, Milla (Alycia Debnam-Carey), vraie malade devenue ambassadrice d’une cure de jus de fruit anti-cancer, vient illustrer les dangers réels de l’extrémisme *healthy*.

La série utilise la mythomanie de l'une et l'orthorexie, c'est-à-dire l'obsession d'une alimentation saine, de l'autre pour pointer notre refus de la dégradation physique et de la mort, encouragé par des réseaux sociaux où s'entretient la confusion entre apparence, identité et santé. La critique n'empêche pas la nuance, et *Apple Cider Vinegar* rappelle aussi le passif des femmes avec la médecine conventionnelle patriarcale, qui les rend plus réceptives aux méthodes alternatives. À travers une troisième héroïne, Lucy (Tilda Cobham-Hervey), qui, elle, tente de concilier chimiothérapie et pratiques holistiques, ce pamphlet plus subtil qu'il n'en a l'air laisse même une place aux aspects mystérieux de la guérison.